Censeurs, féministes et dhimmis veulent brûler nos oeuvres d'art, partout en Europe

écrit par Yann Kempenich | 17 février 2018

Illustration : "La légende d'Aïno" du peintre finlandais Akseli Gallen-Kallela

Ci-dessus un tableau ancien. Que représente-t-il ?

1. Un vieux garde-pêche empêchant une contrevenante nudiste d'emporter sa rapine
2. Le père Noël s'amusant avec sa fille, en été, quelque part en Laponie
3. Une odieuse allégorie du patriarcat blanc, non racisé, non LGBT

Pour certains visiteurs de l'Ateneum d'Helsinki, la troisième réponse paraît la plus probable et oblige sa directrice, Mme Susanna Pettersson, à mettre les choses au point dans le quotidien finlandais Ilta-Sanomat.

C’est qu’avec l’affaire Weinstein, la campagne #metoo et #balancetonporc, toute la perversité du phallocrate occidental se doit d’être dénoncée partout où il sévit.

Le débusquer vivant, mort, à la télévision ou dans l’art, c’est l’épuisant combat des néo-féministes.

Et c’est là, dans le célèbre tableau d’Akseli Gallen-Kallela intitulé « Aïno-taru » (“La légende d’Aïno”), qu’elles ont trouvé LE mal(E).

“Aino-taru” d’Akseli Gallen-Kallela (1891)

« Ce musée n’a-t-il pas honte ? » s’offusquent les nouvelles amazones, prêtes à sortir la pince à castrer envers tout opposant masculin blanc de plus de 50 ans.

Rendez-vous compte : une pauvre fille innocente (bien que blanche), poursuivie dans les bois par un vieux nain de jardin priapique ; la même, harcelée à la pêche par l’hirsute olibrius et une dernière représentation en nymphe dénudée aux côtés d’une sirène-zombie !

Pas de chance pour ces néo-féministes, s'attaquer à Aïno, c'est s'attaquer au mythique Kalevala et, donc, au roman national finlandais.

Et les Finlandais, longtemps soumis au joug suédois puis russe, ne plaisantent pas avec le Kalevala.

Cette épopée en vers a été composée par Elias Lönnrot entre 1834 et 1847 et participe au mouvement de renaissance fennique. Mouvement paradoxalement issu de la minorité suédophone et s'appuyant sur une ruralité finnophone, toutes unies pour s'émanciper du carcan russe.

« Aïno », du peintre Akseli Gallen-Kallela (1865-1931) est un triptyque achevé en 1891, faisant référence au destin tragique d'une jeune femme promise comme épouse au vieux magicien Väinämöinen par son frère Joukahainen. Désespérée, Aïno préfère se suicider plutôt que d'épouser ce vieillard et se transforme en *« esprit de l'eau »*. En pêchant, Väinämöinen la rencontre une dernière fois sous la forme d'un saumon et celle-ci se moque de lui avant de disparaître à jamais, au grand désarroi du vieux magicien.

Le triptyque se compose d'un premier volet représentant le vieillard suivant Aïno dans la forêt. Le second montre sa noyade, échappant ainsi au vieil homme et à son mariage. Enfin, le dernier volet illustre la transformation de la jeune fille en poisson, en *« esprit de l'eau ».*

Une personne saine d'esprit verrait une ode féminine au « Sisu » (tenacité), propre à l'âme finlandaise, capable de résister au mariage forcé, à l'envahisseur russe ou au quota de migrants somaliens imposé par l'UE.

Mais pour certaines hystériques de la cause féministe, Väinämöinen est perçu comme le prédateur occidental-type et Aïno choque par sa nudité qui pourrait, peut-être,

indisposer les nouveaux arrivants islamisés. Et puis cette peinture issue de la mouvance « nationaliste romantique » n'est-elle pas fascisante, rance, moisie, non inclusive ?

Susanna Pettersson, la directrice de l'ateneum d'Helsinki, doit donc faire face *« à des réclamations pour enlever ces œuvres des murs"*.

Le génie de l'art finlandais, méconnu en France, est pourtant bien réel (avec, en prime, quelques femmes pour chefs de file de cette école) : Albert Edelfelt, Eero Järnefelt, Helene Schjerfbeck, Ellen Thesleff, Pekka Halonen…

Mais la polémique qui touche l'Ateneum n'est pas la seule : il y a deux mois, on apprenait qu'une *« jeune femme, qui a visité le Metropolitan Museum of Art (MET) à New York, a été choquée par un tableau de Balthus. Mia Merrill a lancé mardi une pétition en ligne pour le retirer. Hier, 10 888 personnes l'avaient signé »* (Le Matin)

Le tableau du peintre français Balthus, « Thérèse rêvant » (1938)

« Ce n'est pas un tableau dans un musée qui va encourager des tendances pédophiles chez les visiteurs. Ils ont Internet pour cela. Si tous les musées publics devaient renoncer à présenter des œuvres qui peuvent, justement, heurter certains publics, ce serait problématique. Cette pétition est une manifestation du puritanisme américain » répond Philippe Kaenel, historien de l'art à l'Université de Lausanne.

« Hylas et les Nymphes » de J. W. Waterhouse (1896)

Malheureusement, au Royaume-Uni, *« Hylas et les Nymphes »* (J. W. Waterhouse) du Manchester Art Gallery, a déjà été remplacé par… un clou et des post-it car porteur de *« préjugés sexistes »* : le tableau représentait en effet le corps de la femme soit comme une forme décorative passive, soit comme une "*femme fatale*".

Dans cette œuvre, *« de jeunes nymphes nues séduisent un homme au bord de l'eau »* : c'est *« pornographique et inapproprié »* pour les nouvelles « apôtre(sses) » du féminisme radical.

https://francais.rt.com/international/47780-musee-britannique-decroche-tableau-nymphes-sexisme

Avant, les curés cherchaient à dénicher le pêché de chair sous le mollet du jupon relevé ou dans la chambrée d'un internat d'adolescents; désormais ce sont les hystéro-dingos, les fossiles d'un mai 68 dévoyé et les goudous à crêtes roses qui traquent le moindre sein, le plus petit pubis exposés à la lubricité masculine.

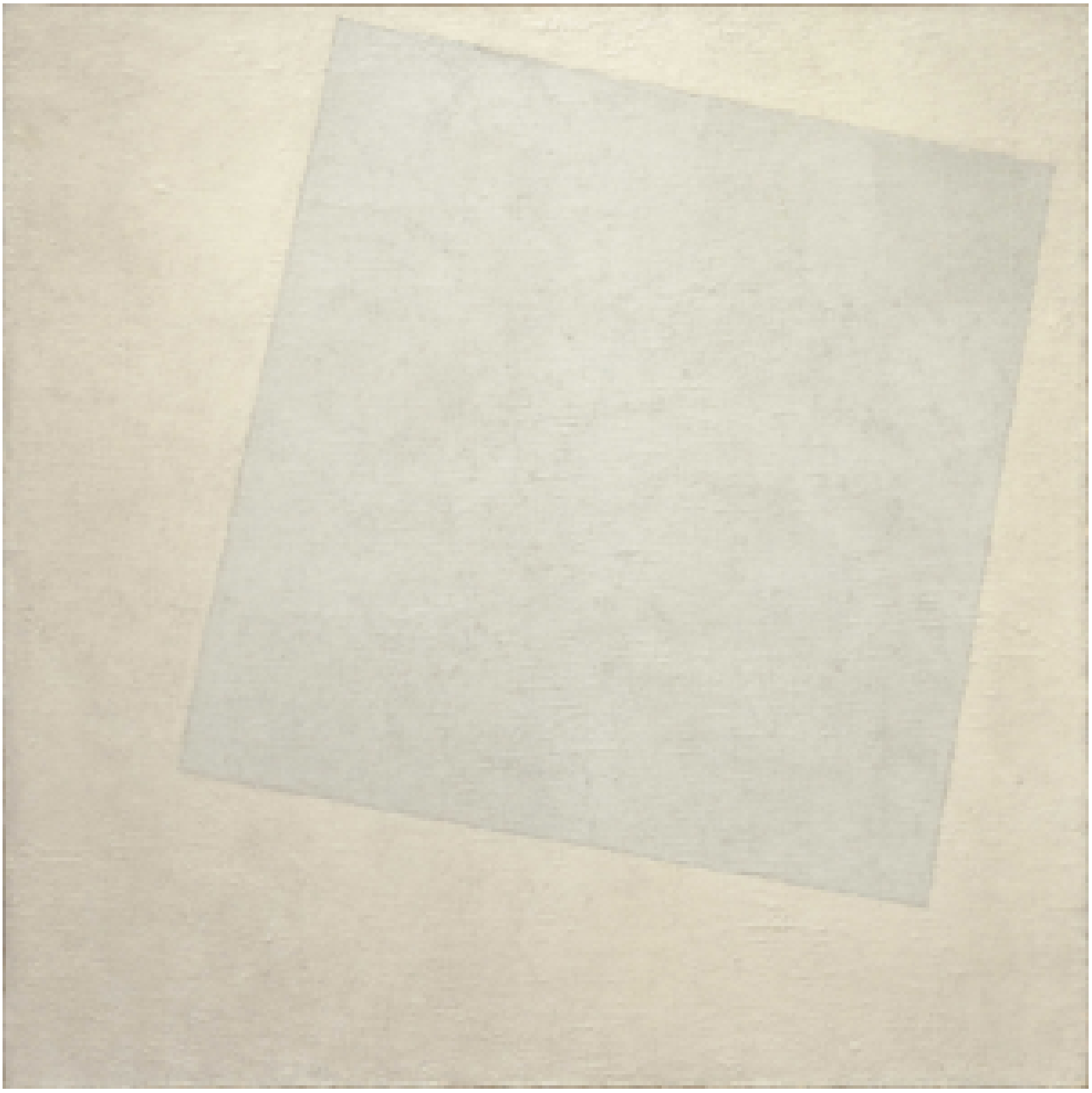
Et à quoi servent les néo-féministes en 2018 ? A défendre leurs sœurs de la Chapelle-Pajol, de Cologne ou d'Hambourg ?

Non.

A décrocher les tableaux « sexistes ». Pas pour les épousseter mais les cacher à la vue du public ignorant, au cas où des fantasmes patriarcaux le prendraient.

Alors pour rabibocher tout le monde, pourquoi ne pas mettre en avant l'art contemporain « unisexe » :

François Hollande inaugurant le musée Soulages à Rodez le vendredi 30 mai 2014 © PASCAL PAVANI / POOL / AFP



“Carré blanc sur fond blanc” de Malevitch (1918)

“Merda d’artista” de Piero Manzoni (1961)

” Complex Pile ” de Paul McCarthy (2008)